

Papa te raconte... Des histoires merveilleuses...

Brutus et le secret de Papinou

Un conte rêvé puis écrit par Dorothee Woillez ...

Quand j'allais chez mes grands-parents, pendant les vacances, les premiers jours j'avais toujours un peu peur de mon grand-père. Pas parce qu'il était méchant, non, parce qu'il avait une grosse voix. Un jour il s'en aperçu, et pour me rassurer, il me raconta cette histoire.

Il était une fois Brutus, et Brutus était une vraie peste. Hier, par exemple, il avait versé une bouteille de somnifères dans les lasagnes de la cantine. La sanction avait été immédiate : renvoyé, 15 jours. Ce n'était pas la première fois. Brutus avait tellement fait de bêtises dans sa vie, que tout le monde se demandait comment il faisait pour en trouver de nouvelles. Quoi qu'il en soit, les parents de Brutus n'en pouvaient plus. Il fallait trouver une solution rapide. Ils décidèrent d'appliquer **le plan Papinou**.

Le père de Brutus monta directement au premier étage. La porte de la chambre de Brutus était fermée, comme d'habitude et on pouvait y lire une pancarte qui disait : « *interdit de rentrer sous peine de grandes baffes* » avec une tête de mort juste en dessous. Le père de Brutus ne se laissa pas intimider et ouvrit la porte. Brutus était là, en train de sauter à pieds joints sur le château fort qu'il avait reçu pour son anniversaire. Le père de Brutus dit :

- « Ta mère et moi humm, nous en avons assez de tes bêtises et de tes renvois, alors nous avons décidé de faire appel au plan heu Papinou. Maman est en train de téléphoner. »

Brutus s'arrêta net : " **Non, pas le plan Papinou ...**

- Prépare ta valise on part demain matin ! »

La porte se referma. Brutus resta là, les bras ballants. Le plan Papinou ... Il senti les larmes qui montaient. Mais qu'est-ce que le plan Papinou avait de si terrible ?

Et bien, imagine un peu. Imagine un vieux grincheux qui ne dit jamais plus de trois mots par jour. Il habiterait au milieu de nulle part, dans une grande maison avec un toit qui grince où il faudrait traverser un long couloir sombre et froid **quand on veut faire pipi la**

nuit. Imagine que ce vieux grincheux ressemble tout à fait à un ogre, en plus féroce, avec des mains aussi grosses que des rames de bateaux, des chaussures taille 53, **un ventre de marmite** et un caractère de tempête. Et surtout, imagine qu'il soit ton grand-père. Le **cauchemar** quoi. Un cauchemar qui répondait au nom de Papinou. Rien que d'y penser, Brutus en avait des frissons mais il commença à préparer sa valise.

Contrairement aux espoirs secrets de Brutus, le samedi matin, ses parents n'avaient absolument pas changé d'avis. Tous les trois, ils firent un trajet interminable en voiture. Personne ne disait rien, c'était **horrible**. Enfin, ils arrivèrent.

La maison n'avait pas changé et Papinou non plus. Le cauchemar commençait. « Bonjour, ça va, au revoir » et hop les parents de Brutus étaient déjà partis. **Quinze jours** ... Brutus allait rester là quinze jours en compagnie d'un ogre qui chaussait du 53. Papinou regarda Brutus comme on regarde un **chewing-gum** collé sous sa chaussure. Il lui dit :

- « La valise dans la chambre au fond du couloir. Moi je travaille, je ne veux pas t'entendre. »

Brutus traîna donc sa valise jusqu'à la chambre au fond du couloir. Il s'assit sur le seul lit qui meublait la pièce. Ses pieds ne touchaient pas par terre et il se mit à pleurer. **Tout ça** à cause d'une petite bouteille de somnifères, versée dans un plat de lasagnes. C'était vraiment injuste.

Le pire quand on était ici, c'était l'ennui. Papinou travaillait toute la journée et une partie de la nuit enfermé dans une pièce où personne n'avait le droit d'entrer, même en frappant avant.

D'ailleurs dans cette maison, tout était **interdit**. On n'avait pas le droit d'aller dans le grenier, ni la cave, ni la chambre de Papinou, ni l'étable. Ça limitait vraiment le champ d'action.

Brutus pleura longtemps. Comme il pleurait rarement il avait d'énormes réserves.

Il finit par s'endormir, épuisé, tout habillé, les joues barbouillées de larmes séchées.

- « Tu as dormi tout habillé ?

- Oh, faites que ce soit juste un **cauchemar** ! » Pensa Brutus.

« Faites que je sois dans mon lit ! Faites qu'il soit **l'heure d'aller à l'école** ! ».

Quand Brutus ouvrit les yeux ... pourtant ... il ne vit qu'une grosse tête de Papinou penché juste au dessus de lui et ce fut immédiat. A croire que la réserve de larmes était inépuisable.

Papinou fit une drôle de tête.

- « Le petit déjeuner est prêt, moi je travaille, je te laisse. »

Et **le vieil ogre** disparut. Brutus se leva en reniflant péniblement. Il prit la direction de la cuisine.

La cuisine de Papinou était immense. Tout à fait le genre d'endroit où un ogre **mange** des enfants. Il y avait une grosse cheminée, une batterie de casseroles au mur, un réfrigérateur gros comme un immeuble. Il y avait une table en bois plus longue que celle de la cantine. Et sur cette table il y avait un bol de chocolat fumant, une grosse omelette qui sentait bon et une enveloppe.

Brutus n'en revenait pas. Papinou avait dû tomber sur la tête ou foncer dans une porte. C'était la première fois qu'il préparait un petit déjeuner pour **son petit fils**.

Vaguement inquiet et complètement affamé, Brutus se jeta sur l'omelette. C'était délicieux, tout comme le chocolat au lait. Après avoir tout avalé, il posa enfin les yeux sur l'enveloppe. Elle était pour lui. En tout petit on avait marqué « **Brutus** », c'était même souligné. Brutus déchira l'enveloppe. Il y avait une clé à l'intérieur et une feuille de papier couverte d'une toute petite écriture. Elle était signée " Papinou" :

" Brutus,

Je sais que tu n'es pas très content d'être ici. Un peu malheureux même. Pourtant, contrairement à ce que tu pourrais

*croire, je ne suis pas un ogre, ça non ! D'accord j'ai des grands pieds, mais si tu lisais un peu au lieu de faire **des âneries**, tu saurais que si j'étais vraiment un ogre, je t'aurais mangé depuis **longtemps**. Alors pour te montrer que je ne suis pas un monstre, je te propose un petit jeu. Voilà la clé du grenier. Tu y découvriras certaines choses très intéressantes. Prends toi pour un détective, rassemble les indices et je te promets une **énorme** surprise. Bonne chance, "*
Signé "Papinou ".

*" PS : ne t'amuses pas à casser quoi que ce soit ou c'est la **fessée assurée** ".*

Brutus regarda la clé. Elle était grosse, ancienne mais pas rouillée du tout. Qu'est-ce qui était pire? Rester là toute la journée à regarder le plafond ou monter au grenier et faire face au danger ?

Brutus ne réfléchit pas longtemps. Les histoires de détective, il adorait ça. Bon comme on est jamais trop prudent, notre héros prit quand même une grosse louche dans un tiroir, au cas où.

Brutus emprunta pour la première fois de sa vie les escaliers en bois qui montent au grenier. Son cœur battait **très fort**. La clé rentrait parfaitement dans la serrure et Brutus poussa la porte.

Imagine un grenier sombre, plein de moisi, de poussières, de toiles d'araignées. Et bien celui là n'avait rien à voir. Tout y était propre, net et parfaitement rangé. A droite et à gauche, s'étalaient des centaines d'étalages. Sur chaque étalage, des milliers de caisses. On aurait dit un entrepôt.

Brutus s'apprêtait à ouvrir une ou deux caisses pour savoir ce qu'elles contenaient quand il remarqua une autre porte à l'autre bout de la pièce. « **Oh, crotte**, une autre serrure ! » Brutus essaya d'y introduire la clé du grenier. Ca marchait, oh un vrai détective !

La deuxième pièce du grenier ne ressemblait pas du tout à la première. C'était une petite chambre joliment meublée et il y avait

un lit, un édredon décoré, une télévision et aussi un ordinateur tout occupé. Et un bazar **ahurissant**. « Mais **qui** peut bien vivre ici ? » se demanda Brutus. Sûrement pas Papinou, le lit était beaucoup trop petit. Justement le lit, à part une grenouille et un ours en peluche, aucun signe particulier.

Brutus décida d'allumer l'ordinateur. Il pourrait sûrement y découvrir quelque chose. Il appuya sur le bouton et l'écran s'éclaira ce qui était bon signe. Au milieu, clignotait le message « Entrer le mot de passe ». Brutus frappa **du poing** sur le clavier : « Oh crétin d'ordinateur, j'en ai marre de ces jeux de piste débiles. **Ras le bol !**

- Oh mais qu'est-ce que tu dis comme gros mots toi alors ! »

Brutus sursauta. Qui a parlé ? Il se tourna lentement, il n'y avait personne dans la pièce. Il avait dû rêver.

- « Bien c'est vrai ça, t'as entendu tous ces gros mots ? »

Brutus sauta de sa chaise en brandissant la louche et en fronçant les sourcils pour avoir l'air impressionnant d'un **samourai**.

- « Bien il fait quoi avec sa grosse cuillère et pourquoi il plisse les yeux comme un idiot ? »

- Mais t'arrêtes de parler un peu ! »

Ils étaient deux. Brutus s'avançait lentement. Il ne voyait toujours personne mais il en était sûr, **les voix** venaient du lit et il s'approcha de l'édredon, sa louche à la main.

- « Euh ça te donne pas faim toi cette cuillère ? »

- Mais t'es pas une grenouille, t'es qu'un estomac sur palmes ! »

Brutus baissa les yeux. **Une grenouille !** C'est à cet instant qu'il les aperçut tout les deux : la grenouille en peluche et l'ours ridicule.

- « Et ben, il veut notre photo ? »

Brutus n'en croyait pas ces yeux. Et pourtant à la télé, il en avait vu des extraterrestres, des monstres de montagne et autres robots galactiques. Mais une grenouille et un ours qui parlent, ah là c'était trop fort !!! Et pourtant la grenouille était en peluche verte avec des

grands pieds palmés et l'ours en peluche, marron clair avec un gros nœud rose autour du cou. Et ces deux là regardaient Brutus avec des yeux ronds.

- « Euh vous êtes qui vous ? » Fut la chose la plus intelligente que Brutus trouva à dire.

- « Moi c'est Léon, je suis un ours et lui c'est Jean Claude, c'est comment dirais-je une sorte de grenouille quoi.

- Tu peux m'appeler J.C ça me gêne pas. Et toi t'es qui? »

Brutus ne savait plus trop quoi répondre.

- « Ben euh tu ne sais plus parler ? »

Brutus articula péniblement son prénom.

- « Oui alors en effet on a beaucoup entendu parler de toi. Alors comme ça on aime bien casser ces jouets et embêter ces petits camarades ouhouh ! Bon je sens que tu es un peu perdu là. On va t'expliquer.

- Oui on va t'expliquer !

- Bon nous sommes ...

- Léon et Jean Claude mais tu peux m'appeler J.C.

- Oui bon nous sommes ... comment dire ?

- Oui comment dire ?

- Bon J.C tu vas arrêter de répéter tout ce que je dis oui !

- Euh oui d'accord !

- Alors euh voilà nous sommes les assistants de ton grand père ... en quelque sorte.

- Oui euh voilà, voilà, voilà.

- Hum hum, euh tu as sûrement remarqué que ton grand-père est toujours très occupé ? Et bien c'est parce qu'il exerce un métier ... un peu ... particulier.

- Ah oui, oui ! Très, très particulier ! C'est le père Noël.

- Oh mais euh, merci pour le suspens Jean Claude !

- Pas de quoi, pas de quoi mais je préfère si tu m'appelles J.C.

- Bon hum hum je reprends et on se tait la grenouille ... Cher Brutus, je pense que tu ne crois plus au Père Noël non et bien tu as tort !

Il existe et c'est ton grand père. Evidemment il y a la légende, le traîneau, l'habit rouge, les rennes, les cheminées à descendre, d'accord tout ça, tout ça bon. **Eh ben** aujourd'hui père Noël c'est aussi un vrai travail. Toute l'année il faut se tenir au courant des nouveautés, trier le courrier, passer les commandes, faire les paquets, les stocker jusqu'à Noël. Alors évidemment oui ça rend un peu grincheux hein **c'est bien normal !** »

Brutus se laissa tomber sur le lit comme un **gros** sac mou. Papinou, le père Noël ! C'était difficile à croire. Quand il croyait au Père Noël, il se le représentait comme un vieux monsieur charmant pas comme un ogre de mauvais poil.

- « Vous me racontez une blague hein ? Finit par dire notre héros.

- Et l'autre, et l'autre, il nous croit même pas, il nous croit même pas !

- Bon alors pour te prouver qu'on ne te ment pas, on va te faire faire le tour de la maison. Et en attendant que Jean Claude enfile ses baskets, je vais commencer par l'ordinateur.

- Oui ! Il faut bien que je mette mes baskets sinon j'attrape froid et tu peux m'appeler **J.C** »

Léon l'ours sauta du lit. En deux secondes et demie il avait rejoint l'ordinateur et tapait déjà sur le clavier.

- « Bon le code c'est facile, c'est Jean Claude et Léon.

- Ah ben oui c'est très très facile ! Sauf que moi je ne m'en rappelle jamais, » dit Jean Claude en essayant péniblement de lacer une de ces baskets.

Léon poussa un gros soupir. Le message "**Bienvenue**" apparut sur l'écran et puis de grandes listes avec tout un tas de numéros.

- « Alors là ce que tu vois, ce sont les adresses de nos clients euh euh des enfants je veux dire. Oui nous livrons dans le monde entier. »

Alors que Léon éteignait l'ordinateur, Brutus sentit une main pelucheuse se poser sur son bras. C'était **Jean Claude**.

- « Euh hé, tu m'aiderais pas un peu avec mes lacets ? J'y arrive jamais très bien.

- Alors vous êtes prêts pour la grande visite ? » Demanda Léon.
Tous les trois, ils repassèrent devant les grands étalages remplis de cartons.

- « Bon euh alors évidemment, c'est ici qu'on entrepose **une partie** des cadeaux. On en met aussi à la cave et dans l'étable. Pour tout te dire, on pense s'agrandir d'ici l'année prochaine parce que là euh on commence vraiment à se sentir à l'étroit hein. »

Brutus avait du mal à réaliser. Lui qui pensait qu'il n'y avait pas un jouet dans la maison. Pendant toutes ces années, il s'était endormi en tremblant d'ennui dans **la plus grande réserve de jouets du monde.**

Les trois compères descendirent l'escalier du grenier. Oh plus exactement Léon l'ours et Brutus descendirent l'escalier, Jean Claude, lui, se prit un pied dans ses lacets en haut des marches et fit un magnifique **tourné boulé** jusqu'en bas.

- « Hé même pas mal ! Euh Brutus euh tu pourrais me refaire mes lacets, mais un peu mieux serrés hein ? »

- Bon et bien je crois qu'il est temps, » déclara Léon d'un ton de ministre.

- « Hum il est temps de quoi ? » demanda Jean Claude

- « Oh temps d'aller rendre une petite visite au Père Noël abruti ! »

Brutus n'était **pas** très partant. Père Noël ou pas, il se voyait mal déranger Papinou dans son bureau.

- « Mais allez, il ne va pas te manger quand **même** ! »

Au point où il en était, Brutus se dit qu'après avoir parlé avec deux animaux en peluche et découvert que son grand-père était le Père Noël en personne, il avait bien droit à quelques explications.

Léon frappa à la porte du bureau.

On entendit un " **Oui !** " aussi net, aussi précis que le " oui " de la directrice quand on est sur le point d'être renvoyé de l'école. Brutus n'était jamais entré dans cette pièce.

Au milieu d'une montagne d'enveloppes, de dessins et de

bons de commande, Papinou était accroupi, un marteau à la main, au bord d'un circuit de petites voitures.

- « Je teste la solidité de ce jouet », dit Papinou en écrasant son marteau sur une voiture bleu roulant à pleine vitesse.

- « Et ben euh c'est trop fragile. »

Papinou se releva en se frottant les genoux.

- « Ah je vois que tu as fait connaissance avec Léon et J.C mes deux assistants. »

Notre héros n'avait qu'une seule envie, **disparaître dans ses chaussettes.**

- « Et vous lui avez parlé de la suite ?

- Euh non, non, non ! C'est quoi la suite ? »

Papinou soupira :

- « Bon et bien je vais le faire. J.C et Léon ont du te le dire, mon métier à moi c'est Père Noël. Avant moi, mon père aussi était Père Noël et avant lui, son père. C'est une **tradition**. Le problème c'est que moi j'ai eu une fille, ta mère. Les temps ont changé je ne dis pas, elle aurait pu devenir une mère Noël. Oh c'est elle qui n'a pas voulu, trop de travail. Bref quand elle a eu un fils, toi, je me suis dit que **tout** allait s'arranger. Mais depuis que tu es né, ta mère m'envoie tes bulletins et me raconte tes aventures. Et là, j'ai un **ENORME SOUCI**. Je me demande si un garçon qui passe son temps à casser les jouets et à mettre du somnifère dans des lasagnes est vraiment le meilleur prétendant au poste de Père Noël. Bon d'un autre côté, toutes tes bêtises, parfois me font rigoler. Alors j'ai décidé de te laisser une seconde chance, hum si ça t'intéresse ? »

Brutus secoua la tête plein d'espoir.

- « Bien, reprit Papinou. Alors tu vas faire un essai. Alors si ça se passe bien, tu reviendras pendant les vacances et peut être certains week-ends. Léon et Jean Claude seront **tes professeurs**. D'autre part, il va falloir améliorer ces résultats scolaires. Quand on est Père Noël, il faut compter, connaître sa géographie, et éviter les

fautes d'orthographe.

- Ah bien il fait vraiment bien les lacets

- Bien ! C'est un début. Bon et bien je crois que vous avez du pain sur la planche. »

Une fois dans le couloir, les trois nouveaux amis se regardèrent.

Brutus était heureux.

- « Eh, eh, tu vas voir les avantages hein ! Dans ce métier, on n'arrête pas de voyager ! Chaque mois il y a l'assemblée des Pères Noël ! »

Brutus n'avait qu'un seul regret.

- « Oh ... j'aurais bien aimé être cosmonaute quand même !

- Ah bien justement, on a reçu la dernière panoplie, ultra moderne ! Tu veux la tester ? Je crois que l'emballage n'est pas très très solide.

- Ah oui, je crois qu'il est drôlement facile à déchirer ! »

Les trois amis **filèrent** au grenier. Ils avaient une tonne de jouets à essayer...

Voilà, maintenant tu connais toute l'histoire. Après ses quinze jours d'essais, Brutus rentra chez lui. C'est fou ce qu'il avait **changé en deux petites semaines**. Il parlait enfin, il était joyeux et surtout il était décidé à travailler à l'école. Evidemment, Brutus continua à faire quelques bêtises mais il continua aussi sa formation de Père Noël, avec Léon et Jean Claude, ce qui rendait ses parents **très fiers**.

Aujourd'hui, Papinou a pris sa retraite et Brutus est officiellement le Père Noël. Et cette semaine il a emmené Léon et Jean Claude, ses deux assistants, faire un voyage un peu spécial... Cette année l'assemblée mondiale des Pères Noël a eu lieu **sur la lune**. C'est Brutus qui en a eu **l'idée**...